

La Sulfateuse

La lutte de classe, c'est trop la classe !!!

La société bourgeoise moderne n'a pas aboli les antagonismes de classe. Elle n'a fait que substituer aux anciennes de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte.

Marx & Engels

N°9

C'est le prolétariat qui a bâti ces immeubles, c'est le prolétariat qui peut les détruire pour bâtir un monde plus beau : n'ayons pas peur des ruines !

Le dépassement dialectique des oppositions du Vieux Monde n'a jamais été aussi tendance que cette année !

Ici se pose la question de la réappropriation de la violence !



Riot Girl

SOMMAIRE :

Page 3 : Fonctionnaire

Page 4 : Cinéma : les critiques situ'

Page 7: Publicité

Page 8 : « Éléments pour un matérialisme de la Guerre Sociale »

FONCTIONNAIRE

Il n'y a rien à tirer du fonctionnaire en termes de perspectives révolutionnaires : conçu pour *fonctionner*, il ne peut guère qu'aller, à la rigueur, recycler sa veulerie, sa soumission et l'esprit borné et tatillon qui lui servent de *compétences*, dans une quelconque bureaucratie syndicale où il se sentira comme chez lui.

Généralement de classe moyenne, sa terreur crasse de basculer dans le prolétariat manuel et son ambition de faire partie de la bourgeoisie forment la laisse qui maintient ce toutou à la botte de son maître, qu'il va sporadiquement mendier dans ses ridicule *manifestations* pour un os ou une gamelle de flotte, de quoi vivre dignement avant d'aller crever dans un mouvoir pavillonnaire, après des vacances à la plage.

Depuis que l'Histoire a fini de l'assigner à son grand rôle de pourvoyeur de goulags et de camps d'extermination, le fonctionnaire s'ennui.

Depuis la fin des derniers totalitarismes, il se doute qu'approche le moment historique de tirer sa révérence, qu'il appartient à la vieille configuration cumulative, pyramidale et centralisée du pouvoir étatique, en liquidation avec l'avènement de la société- cybernétique et sa configuration selon la logique de circulation, horizontale et décentralisée des pouvoirs économiques transnationaux dont les dispositifs ont progressivement réabsorbé le monopole du *politique*.

Aussi archaïque que l'Etat, qu'il continue de servir avec zèle, il accompagne de ses pleurnicheries le retrait programmé de la souveraineté de celui-ci et, telles des retraite aux flambeaux, ses *manifestations* ridicules viennent encore parfois égayer le paysage urbain en y promenant les figurines démodées d'une hideuse et dérisoire créature d'un passé bientôt révolu : la *fonction publique*.

Qu'elle crève !

Certes, le fonctionnaire remplit encore les écoles, les facs, les prisons et toutes les administrations où il reste le petit kapo de l'Etat, mais son effroi d'espèce menacée se fait de plus en plus sourdement sentir : *il lui arrive même de voter extrême- gauche*. Sa façon d'invoquer le spectre du gauchisme- léninisme lorsque, incroyablement, il se syndique, a d'ailleurs quelque chose de touchant : tout ce qui intéresse cette vermine étant de conserver son maître et son poste de valet à son service, la vieille gauche- étatiste sait mieux que personne lui susurrer les dernières promesses rassurantes d'une société future qui aurait encore besoin de lui, une fois le Capital « aboli » ou « maîtrisé » ... on pouffe de rire !

Il n'y a rien à tirer du fonctionnaire en termes de perspectives révolutionnaires.

Tout ce que ce dernier peut encore faire de subversif est de *se supprimer*, non pas en tant qu'*individu* mais en tant que *statut* ; c'est au *fonctionnaire* de tuer le *fonctionnaire* en lui.

Tant qu'il n'aura pas rompu avec sa fonction, le fonctionnaire restera impropre à toute subversion réelle et ne servira qu'à fonctionner ... plus pour très longtemps.

Les critiques spectaculaires- marchandes !

Tout ce qu'il faut vraiment savoir sur ces films que vous croyez connaître.

Kill Bill :

Documentaire féministe sur le chômage offensif, ce film retrace le parcours d'une licenciée en colère qui se venge de son patron en déconstruisant méthodiquement les hiérarchies en entreprise à coups de katana.

Si la critique de l'impasse du syndicalisme traditionnel à résoudre même les conflits salariales est présente, on regrettera cependant que ce soit au service d'un fétichisme de l'Action spectaculaire un peu trop nihiliste et surtout d'un féminisme réformiste qui ne prône finalement que l'égalité des accès aux instruments d'oppression, même si la critique acerbe du mariage et de la domination masculine dans la vie conjugale rattrape un peu le tout.

Mais au final, la déconstruction de l'identité sexuelle comprise comme la forme- de- vie sexuée n'est malheureusement envisagée que comme l'égalisation dans l'insignifiance spectaculaire- marchande de la sexuation réifiée dans les gros sabres phalliques.

Avec David Carradine dans le rôle du patriarcat hétérocentré.



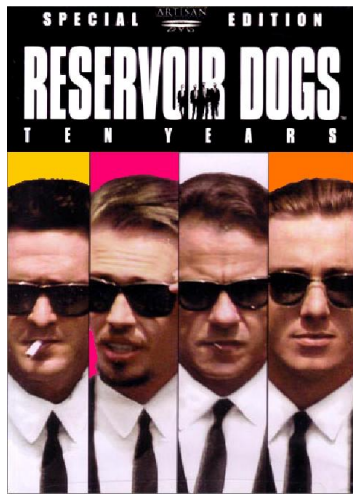
Batman : the dark knight :

Film qui critique avec une virulence extrême le discours de marginalisation des transpédégouines et, plus globalement, du monde de la nuit.

Ce film nous narre les parcours croisés de deux prostitués aux looks très spectaculaire- marchands dont l'antagonisme apparent n'est que la mise en spectacle de la réification des rapports sociaux médiatisés par des pains dans la gueule, dans une société où règnent les conditions modernes de production, c'est à dire s'annonçant comme de gigantesques accumulations de cosplayers mettant en spectacle la réification de leurs névroses éloignées dans l'abstraction d'un costume à deux balles.

Avec Batman dans le rôle du Biopouvoir.





Reservoir Dogs :

Documentaire fiction sur la vie en squat et les pratiques sexuelles alternatives, ce film critique l'insurrectionnalisme dogmatique et l'impasse du banditisme révolutionnaire dans ses déviances virilistes refoulant une homosexualité latente et conduisant à des attitudes suicidaires et/ou sadomasochistes.

Voulant mélanger discours sur les pratiques politiques et sexuelles, ce film reste toutefois prisonnier d'un Freudo- Marxisme sans dépassement dialectique et se complait dans l'esthétisme voyoucrate un peu trop spectaculaire- marchand à notre goût.

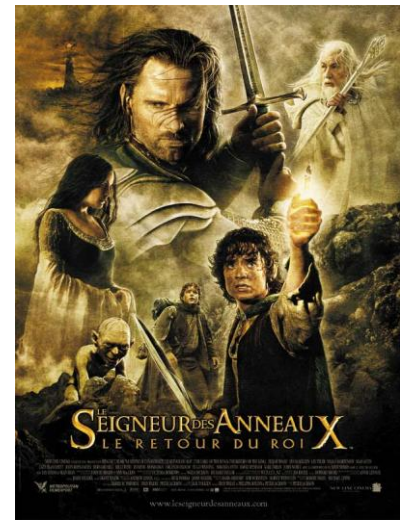
Avec Michael Madsen dans le rôle du sadomasochisme latent.

Le seigneur des anneaux :

Métaphore pudique du combat de l'anarcho- syndicalisme pendant la guerre d'Espagne, ce film traite ici d'un sujet méconnu de l'histoire, à savoir de la difficulté qu'il y avait à être un nain sous la dictature de Franco, tout en livrant un portrait sans complaisance du virilisme en vigueur dans le milieu résistant de l'époque, dénoncé à travers la romance impossible d'un hobbit aux jambes poilues et d'un Elf efféminé très spectaculaire- marchand.

Au final, ce film crypto- gay est un vibrant plaidoyer en faveur du respect de la différence entre camarades de lutte, différences qui, pour être subsumées à la lutte des classes et l'antifascisme, ne doivent pas être considérées comme des combats d'arrière garde.

Avec Gollum dans le rôle du fétichisme de la marchandise.



Street Fighters :

Vibrant plaidoyer pour le droit des peuples à disposer d'eux même (sous toute réserve impérialiste), Street Fighters fait l'apologie d'un néo- blanquisme spontanéiste traversant le barrage des frontières pour unifier un prolétariat élargi aux militaires et à la communauté scientifique, et se jouant de la démagogie non- interventioniste pour remettre l'éthique au premier plan d'un Possible qui concilierait une primauté donnée à l'Action militaire avec un scrupuleux contrôle par la base qui nous rappelle les plus belles tentatives de la démocratie directe et de l'anarcho- syndicalisme.

Avec Jean Claude Van Damme dans le rôle du mandat impératif.



La dialectique peut elle casser des briques ?

Film d'action banale totalement dénué de pensée et amputée de tout discours. Une succession de scènes de bastons bêtes et méchantes au service d'un scénario rachitique : des chinois gentils s'opposent à des chinois méchants.

A la fin les chinois gentils gagnent !

Avec un chinois dans le rôle du chinois.





Walker Texas Ranger :

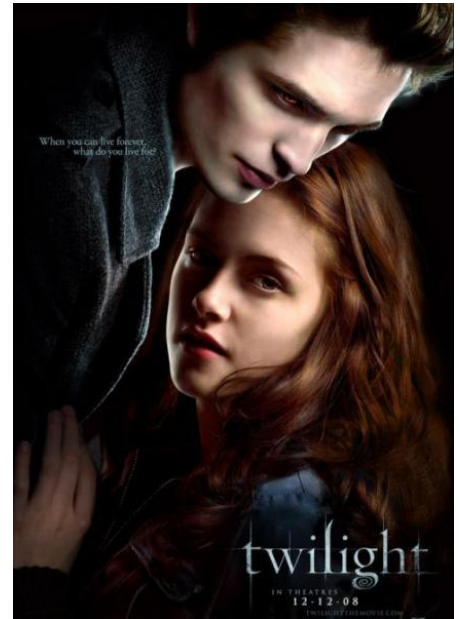
Une oeuvre majeure qui revisite les fondements du pacte social de Rousseau et les théories Foucauldienne du Biopouvoir dans un détournement parodique très spectaculaire- marchand qui réussit la "République" de Platon en cassant la gueule au matérialisme historique à coups de savates dans la dialectique.

Avec Chuck Norris dans le rôle hégélien de la Fin de l'Histoire dans ta gueule.

Twilight :

Documentaire fiction sur le syndicalisme lycéen, cette tétralogie met en scène les oppositions entre réformistes de gauche et libéraux de droite se disputant une jeune lycéenne apolitique. Fustigeant la démagogie et le corporatisme ainsi que la division du travail, ce film très situationniste se livre à une apologie de la jouissance sans entrave en dehors des organisations bureaucratiques, avec un soupçon d'individualisme très Stirnerien, finalement annihilé dans l'autisme bipolaire très spectaculaire- marchand de l'amour adolescent.

Avec un vampirisme crypto- gay dans le rôle de la bureaucratie syndicale.



Saw :

Documentaire d'ethno- sociologie assez chiant où l'auteur mélange les théories de Bourdieu sur l'Habitus et le vouloir-vivre Schopenhauerien.

Feignant de récuser un discours qui tendrait à présenter la volonté de survivre comme simple structure- structurée prédisposée à fonctionner comme structure- structurante, l'auteur utilise les notions de « dispositifs » et de « savoir-pouvoir » pour offrir une relecture de « Surveiller et Punir » de Foucault et des thèses biopolitiques, tout ceci dans une avalanche de tripes spectaculaire- marchandes qui masquent un embryon larvé de critique de la télé- réalité.

Avec le mec masqué dans le rôle de la Violence Symbolique.

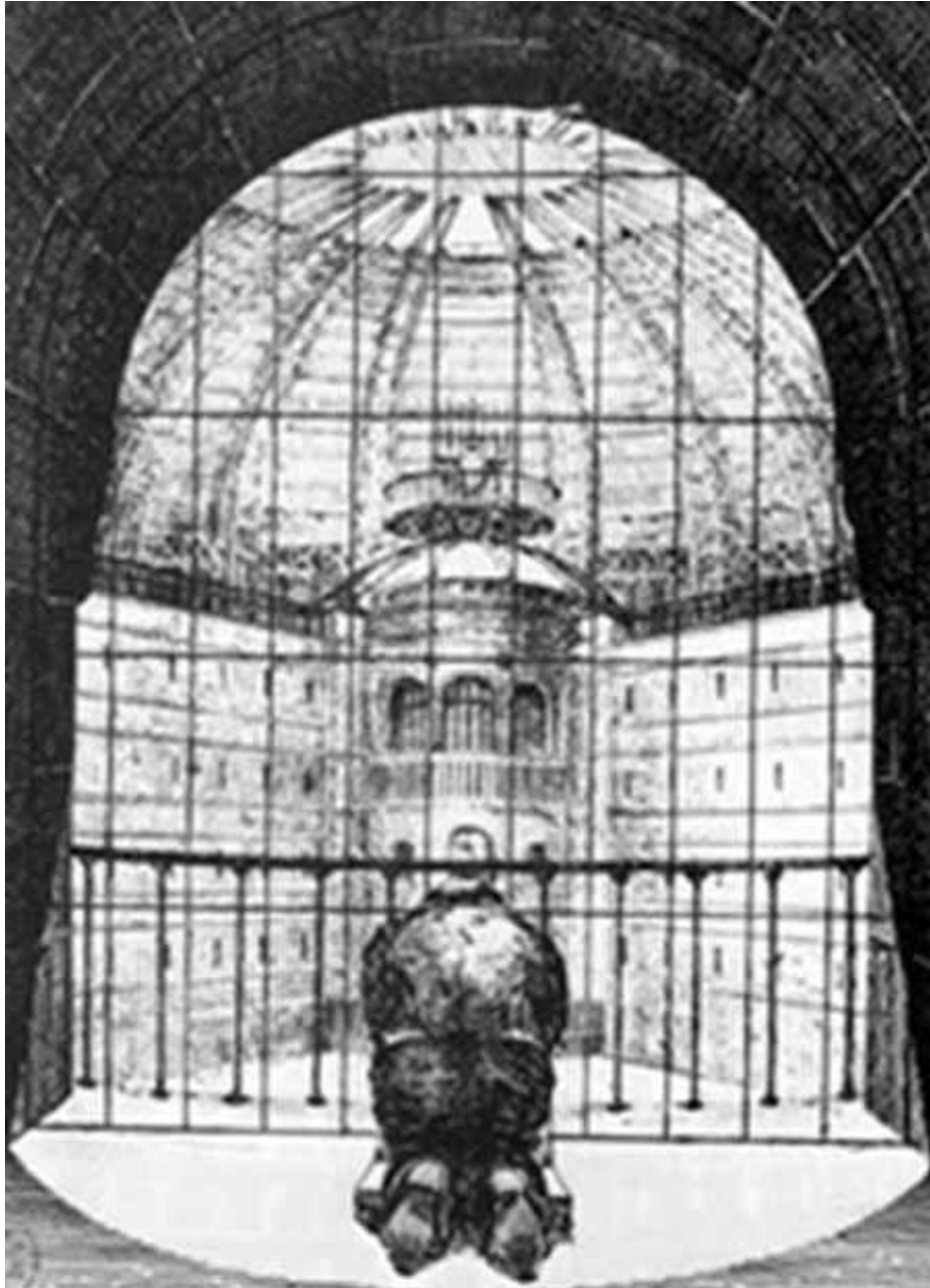


Le nouveau Che Gueburger, en exclusivité chez Mac Donald.



i'm lovin' it

Matérialisme



Et Guerre Sociale

« La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens »

Anti- Clausewitz

Un des premiers mensonges qu'il nous faut évacuer est que, contrairement à ce qu'affirment les différents communiqués faussement effarouchés émanant du Pouvoir, nous ne cherchons à déclencher aucun conflit, nous ne cherchons qu'à rendre partout visible le conflit déjà existant pour en inverser le cours.

Le travail permanent de la domination est de se dissimuler en tant que conquête, celle par laquelle elle a pu s'établir, comme de dissimuler le conflit souterrain et permanent qu'elle mène pour se maintenir dans sa fausse évidence.

Certes, de sporadiques accélérations plus pressées que d'autres perturbent parfois le ronronnement discret de son rythme de croisière, suscitant par là quelques gesticulations d'incompréhension désemparée dans la fourmilière : ON nous somme alors de nous mobiliser en urgence contre la réforme X ou la loi Y, la « démocratie en péril » ou la « liberté en danger ».

Conçus pour cet exercice auquel ils sont rompus, les étudiants ne perdent jamais l'occasion de s'adonner théâtralement au rôle qui leur est dévolu : ayant le « monopole de la contestation admise » *1, ils servent de chiens fidèles du Spectacle, et nous rejouent à chaque occasion la comédie des gardiens de la démocratie, de cette vieille catin au chevet de laquelle, à coups de longues doses de tranquillisant, ils veillent à ce que son électrocardiogramme ne dépasse jamais la cadence douceuse de son agonie tranquille.

A l'idéalisme des citoyenistes qui péorent leurs discours de philosophes et de juristes à propos de *démocratie*, de *droit* ou de *souveraineté* nous opposons l'expérience matérielle des dispositifs de contrôle. Parce que ce n'est pas la réalité qui se déduit de son concept, notre radicalité consiste à partir de là où l'idéologique prend racine, dans l'offensive concrète de la domination qu'elle a pour but de dissimuler ; nous partons, nous, de l'exploitation salariale, des vies prises en otage par la précarité, de l'accumulation de dispositifs liberticides protégeant le statut de la marchandise par la colonisation de la vie quotidienne, des rafles de sans-papier dans les transports, des contrôles au faciès, des expulsions de logement, des sales gueules des vigiles, des contrôleurs de transport et autres services de sécurités privés, de la brutalité de la police et de l'absurdité de la justice... partout où se fonde le principe dynamique de ce monde : la guerre.





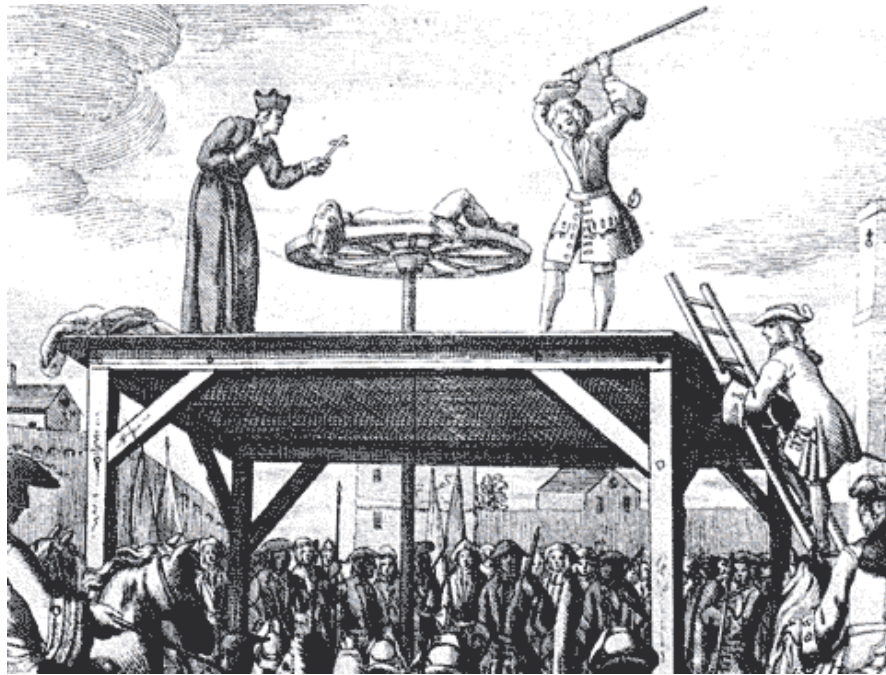
Pour nous, cette guerre ne se déclare pas, pas de notre côté du moins, cette guerre est partout déjà- là, diffuse, chacune de ses manifestations prise isolément étant enrobé d'une pseudo- justification masquant la réalité de son but : le contrôle.

Cette guerre se déclare pas, mais elle se reconnaît : c'est le constat historique qu'aucun de ces concepts creux qui constituent le baratin convenu du Pouvoir et de sa police citoyenne n'est descendu d'un ciel platonicien pour prendre forme dans des institutions d'où il se distribuerait ensuite à travers le corps social ; notre protestation n'est pas à- propos d'une insuffisance dans cette même distribution et des inégalités qui en découleraient : nous ne demandons pas plus de *démocratie*, plus d'*égalité*, plus de *souveraineté*, comme si le corps social comportait encore des zones obscures, non- éclairées de cette bienveillante lumière que les divers dispositifs auraient pour but de porter partout.

L'idéalisme Hobbesien qui affirme l'incarnation du concept (la « souveraineté ») dans le « corps social » du Léviathan, ne sert qu'à refouler par là la réalité, non pas de la « guerre du tous contre tous » qui reste, chez Hobbes, purement virtuelle dans un jeu de représentations subjectives, mais de la *conquête**2 que le concept de « souveraineté » vient dissimuler a posteriori.

La réalité sociale ne s'explique pas par la suffisance ou l'absence de *droit* ou de *souveraineté* ou autre concept en ses recoins, la réalité sociale s'explique en ses points en fonction de l'intensité de la domination qui y circule et qui s'y structure, le contrôle est avant tout un fait, une expérience *sensible, concrète*, et les *lumières*, la *civilisation*, la *sécurité*, autant de concepts suffisamment vides à même de porter partout la guerre qu'ils justifient, *médiocre propagande qui a fait son temps*.

Constat matérialiste de base : ce sont les conditions matérielles qui structurent les idées, non l'inverse.



Nous nous basons sur le constat suivant : que c'est le fait matériel de la domination qui a historiquement gagné en niveau d'organisation de complexité croissante, avant de prendre corps dans diverses institutions, puis de structurer l'idéologie à même de la justifier.

Rien n'est à la fois plus candide et plus méprisable que l'idéalisme du citoyen, du juriste ou du philosophe ; rien n'est plus ridicule que leur aberrante prétention au *réalisme*, alors même qu'ils cherchent à expliquer la réalité matérielle comme articulée sur les absolus vides de sens sorti du ciel de leurs idées républicaines, qui par leur présence, qui par leur absence.

De là toute la soporifique stupidité du discours idéaliste des politiciens, qu'ils soient de droite ou de gauche selon qu'ils s'émerveillent ou qu'ils feignent de s'indigner de la coïncidence plus ou moins réussie de la réalité sur leurs « idées » abstraites ;

De là, également, que tout politicien ne peut être autre chose qu'un fumiste et un ennemi, car sa promesse impossible d'ajuster la réalité sociale à son discours masque son rôle véritable de produire un discours à même de justifier ce que la réalité sociale a d'immuable : le fait de la domination.

La politique est, effectivement, la continuation de la guerre par d'autres moyens : la compétence politique est d'ajuster avec souplesse l'arsenal du discours à même de continuer à justifier la mise en place des dispositifs de contrôle, selon les dernières nouvelles du front.

Chaque nouvelle « crise » est l'occasion de convier sociologues, politiciens, journalistes et autres expert à ré-ajuster l'appareil spectaculaire selon des normes plus adéquates.

Après une brève prise de température rectale de la fumeuse « opinion publique » par voix de presse autorisée, on relance le débat sur la « citoyenneté », la « démocratie », la « modernité », « l'égalité », la « démocratie participative » ou autre foutaise, on rectifie le tir de la mitraille selon les dernières coordonnées topographiques et, après une brève agitation d'état-major, l'offensive peut reprendre en sourdine : exploitation salariale et son *divertissement*, misère de la marchandise et répression de sa Police... une mobilisation totale à troquer « sa certitude de ne pas mourir de faim » pour « la certitude de mourir d'ennui ». *3



Rien n'est plus délicat pour le contrôle que d'opérer *visiblement* ; on peut dès lors comprendre tout le rôle que joue le *divertissement* dans le maintien de l'ordre, et l'utilité toute particulière de l'*information* et de sa surabondance dans le simulacre de la *transparence*.

Rendre visible le conflit déjà en cours et ruiner les prétentions de nos contemporains à une impossible neutralité, voilà la véritable violence que ceux-ci ne nous pardonnent pas.

De là aussi la comédie de la « prise d'otage » à chaque nouvelle grève, chaque nouvelle tentative de faire apparaître tangiblement la dynamique fondamentale de l'organisation sociale : la bataille et la conquête, dont la conjuration de la conscience occupe le gros de l'activité sociale, du travail et du loisir, et dont l'insoutenable réapparition alimente les pleurnicheries de « l'usager » ou de « l'anti-bloqueur », pleurnicheries qui ne sont rien d'autre que des protestations en faveur de son « droit » au *refoulement* et à l'*absence*.



Notre impardonnable programme est celui que l'idéalisme de Hobbes croyait avoir conjuré : réinstaurer visiblement la *guerre civile*, mais non pas la fumeuse et virtuelle « guerre de tous contre tous » mais celle des dominés contre les dominants, des vaincus de la conquête contre ses vainqueurs.

Réinstaurer visiblement le principe du conflit comme dynamique fondamentale est un projet contre lequel une société thérapeutique lutte de toutes ses forces : il faudra aussi bien se battre envers l'indiscutable répression physique de la Police officielle que contre l'intangible coercition narcotique du divertissement, de la culture et du loisir.



Dans notre entreprise minutieuse et patiente nous nous faisons fort de ne jamais éluder le conflit, même au cœur de la plus anodine réunion de famille ou de vieux amis dans laquelle on se promet de « ne pas parler politique », ne jamais rien « laisser de côté histoire de passer un (bon) moment », lutter contre l'hystérie avec laquelle nos contemporains cherchent à tout prix à se *distraindre*, à amputer toute relation de sa propension naturelle à la conflictualité afin de n'en conserver que les lambeaux aptes à être *consommés* pour leur pur côté ludique, dénoncer la morbidité de cette conception des rapports entre humains comme objets de simple jouissance individuelle, éphémère et consommable.

Notre impardonnable programme en bref : généraliser les comportements « antisociaux », tant redoutés car seuls à même de mettre en évidence la réalité de ce qu'on l'on appelle « société. ».

Ce programme exclut donc d'emblée toute participation et toute confusion avec les gauchistes, citoyenistes et républicains : ils sont nos ennemis les plus sournois et les plus dangereux.

Les discours d'un Sarkozy sont au moins à peu près clairs et intelligibles sur la guerre sociale qu'il prétend mener, à l'inverse des divagations lénifiantes des capitalistes- sociaux*5 ; il nous est préférable de lutter contre la propagande de la « tolérance zéro » que contre celle de la « démocratie participative ».



Il n'existe aucun *droit* abstrait et transcendant à une neutralité qui, de toute façon, ne peut exister en aucun point de la réalité sociale, prétendre le contraire c'est encore prendre le parti de l'existant et du Pouvoir dont notre tâche consiste à saper l'évidence, à établir une fois pour toute la réalité de la guerre diffuse qu'il livre pour se maintenir, démontrer à chaque instant que celle-ci s'est décentralisée jusqu'au plus anodin dispositif de la vie quotidienne auquel nous abdiquons en permanence la maîtrise de nos conditions d'existence ; à propager cette vérité sournoise : que sa force, comme sa faiblesse, réside dans le fait que le refoulement généralisé de la bataille a généralisée la défaite en la rendant diffuse, mais qu'elle permet une guérilla également diffuse contre l'ensemble de ses dispositifs de domination, à chaque petite abdication qui échoue lorsqu'on fraude, resquille, vol, squat ou même lorsque l'on saccage, que l'on « nique tout » avec ou sans « projet politique derrière ».



Le « projet politique derrière » ou la sacro- sainte « légitimité dans l'action » n'intéresse que les salauds ayant affaire de son monopole qui leur permet de faire valoir leurs compétences de gestionnaires, et ceux ayant affaire de la formuler en termes traduisibles pour sa récupération ; pour tous les autres il n'y a que des exemples à suivre.

La révolte matérielle n'a pas à correspondre à l'idée permise et préconçue de la révolte que s'en font ses boutiquiers, il n'y a pas à discuter s'il est « légitime » de quelque point de vue que ce soit, moral ou même stratégique, de cramer des bagnoles ou de foutre le feu à des établissements scolaires, il n'y a qu'à prendre acte de la réalité matérielle de cette révolte, et nous laissons, à la rigueur, à ceux décidément encore trop abrutis, le soin d'en chercher le sens.



C'est à la rage de structurer ses propres idées, elle est le langage de l'opprimé qui rend enfin palpable la réalité d'une guerre en cours que l'idéalisme bourgeois tente de refouler ou de contenir dans des formes acceptées, c'est pour cette raison qu'elle demeure inexplicable et informulable en ses termes.

La rage émeutière et destructrice, en tant qu'*événement*, est avant tout l'irruption d'un *sens**4 dans la mesure où elle vient briser la fausse évidence de la situation normale ; et dans la mesure où elle anéantit son non-sens elle n'a pas besoin de se justifier, elle n'a qu'à trouver ses complices.

L'émeute fait enfin apparaître la métropole pour ce qu'elle est : un champ de bataille, dont le fonctionnement ne va soudain plus de soi, n'est plus neutre, dont les lignes de fractures apparaissent, dont la mécanique peut brutalement partir en fumée.



Dans l'entreprise de refoulement idéaliste par les discours philosophique et juridique, de la réalité de la guerre sociale, le concept de *violence* occupe une place prépondérante.

Nouveauté historique s'il en est*6 il représente une catégorie à la fois juridique et métaphysique apte à une *qualification des faits* regroupant en vrac tout ce qui est « encore porteur d'intensité »*6, tout ce qui a été abdiqué au contrôle.

On ne peut s'empêcher de rire à chaque nouveau spectacle citoyen, culturel ou autre, fait autour de cette mystification qu'est la *violence*, présentée, toujours de façon métaphysique et idéaliste, comme un grand tout, noyau dur, mal originel au fondement même d'une obscure « nature humain » dont on peine à discerner ce qu'elle prétend recouvrir.

L'idéalisme libéral reste bien de l'idéalisme, même lorsqu'il se pare des vertus matérialistes de la science : sa prétendue anthropologie s'appuie encore sur les idées abstraites de *nature humaine* ou de *violence* métaphysique pour fonder un discours sous-Hobbesien mal ficelé sur un « état de guerre permanente » qui est, en fait, la vérité des sociétés modernes qui se sont constituées en prétendant la combattre.

Cette thématique de péché originel, à propos de catégories aussi vides de sens que la « violence » ou la « nature humaine », nous apparaît parfaitement cohérente avec la bigoterie du citoyenisme : ce renoncement primordial de la violence qu'il justifie fonde son « contrat social » qui apparaît bien, alors, pour ce qu'il est en réalité, un « traité de capitulation ».



Quand un médiocre salaud assis à la terrasse d'un café se jette sur un homme en train de défoncer une vitrine de banque lors d'une manifestation « contre la réforme des retraites » en prétendant « faire un acte citoyen » le doute n'est plus permis : que l'aboutissement de son rôle soit le *flic* est aussi peu contestable que le fait qu'il faille, à ce titre, le regarder comme notre ennemi le plus immédiat et le traiter sans plus de pitié que les minables caméras de surveillance ou les boîtiers anti-jeunes dont il prend le relai :

endommager le citoyen ou le flic comme n'importe quel dispositif n'est jamais que la plus légitime des défenses.

Le *citoyen* est celui qui s'affirme comme toujours déjà- pacifié, le conducteur parfait de la domination, le dispositif parfait de la société- cybernétique, résistant à l'entropie, dont l'autonomie individuelle est suffisante pour qu'il pallie de lui- même à tout imprévu, tout *accident* qui est la terreur des cybernéticiens du contrôle social, en se supprimant lui-même si besoin est.

Le citoyen est celui capable de défendre sa capitulation *les armes à la main s'il le faut.*



Trop des nos camarades se sont retrouvés confrontés au dispositif judiciaire, trop se sont retrouvés en prison à cause de ces flics pour que nous soit encore donné le luxe du temps de dialogue.

Le citoyen est ostensiblement un parti dans la guerre en cours, il est celui du soldat, non pas le conscrit de force, celui qui maugrée dans sa barbe, toujours prêt-à-la-mutinerie ; le citoyen est l'engagé volontaire et zélé, le bon soldat prêt à mourir au nom de l'obéissance et du respect des règles, prêt à dénoncer ceux qui ne marchent pas au pas.

Le fait qu'il soit capable de regarder son prochain croupir en cage pour rendre justice à une vitrine de banque n'a pas besoin d'être explicité, pas besoin d'être développé, l'évidence saute aux yeux : le citoyen doit crever rapidement.

Nous laissons à nos camarades le soin de juger eux- même des moyens dont ils veulent user pour se défendre, si besoin est, contre les nuisances de ces parasites.

Pour notre part, nous pensons que le citoyen ne crèvera pas tout seul, il n'est qu'un conducteur parmi d'autres de la domination, il doit être déconstruit avec elle, comme l'ensemble de ses dispositifs.



Mais de quoi est- il question, au juste, lorsque nous parlons de dispositif ?

Le dispositif est tout agencement répondant aux impératifs de production de la réalité sociale comme information, et de circulation de cette même information, tout agencement œuvrant à nous abstraire de notre situation, à refouler toute présence, à annihiler toute intensité.

Le dispositif est ce à quoi nous abdiquons quotidiennement la maîtrise de nos conditions d'existence, les conditions de notre présence.

On ne doit pas se tromper : en dépit de nos formulation quelques peu ésotérique, il n'est rien de moins question que de très concret : tout individu qui s'est déjà trouvé à penser qu'il pourrait, s'il voulait, voler dans un supermarché peu surveillé, mais qui passe quand même à la caisse pour ne pas avoir à faire l'effort de s'extraire d'un fonctionnement qui va de soi, l'effort de s'extraire de ce pilotage automatique bien confortable, l'effort de se rendre *présent* à sa situation c'est-à-dire à avoir la *pensée stratégique* de celle-ci et du *rapport de force* qu'elle implique... tout individu ayant déjà, même inconsciemment, réalisé que ce dont on s'acquitte en réalité avec la paiement c'est d'un *droit à l'absence* *7 comprendra de quoi il est question lorsque nous parlons de *dispositif*.

Le dispositif est ce qui régule constamment la réalité sociale pour conjurer tout évènement, c'est-à-dire toute situation potentiellement porteuse d'une *intensité politique*.

Finalement, derrière l'apparente justification économique et marchande du dispositif (le contrôle pour l'accumulation du capital) se cache la pure tautologie spectaculaire et biopolitique du *contrôle pour le contrôle* ; derrière les raisons économiques qui feignent de se laisser percer à jour se dissimule en réalité la raison Politique.

De là toute la superficialité des rhétoriques gauchiste et conspirationiste qui voient encore le capital derrière le contrôle lorsque le capital lui-même n'est plus qu'un dispositif de contrôle local et l'extraction de la plus- value un simple prétexte de mettre au travail, et le travail un autre dispositif de contrôle social.

Le « Ils » des « capitalistes » et des « hommes politiques » à été remplacé par le « ON » impersonnel du contrôle décentralisé des dispositifs, dès lors il n'y a pas plus de « sujet révolutionnaire » que de grand-méchant à tuer, de Palais ou de Bastille à prendre, de Pouvoir à proclamer, de centre à investir. Il n'y a plus qu'une éthique de la Guerre Civile à propager partout, la fausse évidence d'une « société » qui ne repose sur rien à détruire, des pratiques comme le vol, l'absentéisme, le sabotage au travail, la destruction pure et simple, le squat, l'émeute, le parasitisme, la fraude ... bref, des comportements « antisociaux » à généraliser, quel que soit le cadre.

Ce texte n'a pas d'autre ambition que d'être une vulgarisation sommaire de propos déjà connus, à l'usage de nos complices, pour aider d'éventuelles tentatives intellectuelles de contribuer à propager la visibilité de la guerre sociale.

A tous nos complices qui, avec ou sans mots, se sont déjà lancés dans la pratique antisociale et anticitoyenne, nous souhaitons bon courage.

Comme disent d'autres : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! ».



Notes :

*1 [«Le rôle des étudiants est bien d'avoir la parole dans la société existante, et à chaque fois qu'ils la prennent cela suscite aussitôt l'intérêt empressés et unanimes des médias et des partis politiques. Parce qu'ils ont le monopole de la contestation admise et reconnue, les étudiants interdisent aux pauvres de prendre l'initiative dans la pensée»

Os Cangaceiros N°3 ; *Notes éditoriales : Comment peut on penser librement à l'ombre d'une université ?*]

*2 [Michel Foucault ; Cours au collège de France : *Il faut défendre la société.*

*3 [Raoul Vanegem, *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations.*]

*4 [« Le sens est l'élément du Commun, c'est-à-dire que tout évènement, en tant qu'irruption de sens, instaure un commun.

Le geste ou l'énoncé dotés de sens découpent dans la masse des corps une communauté déterminée... »
Tiqqun, *Contributions à la guerre en cours*, proposition 17]

*5 [Nous nommons capitalistes-sociaux ceux qui sont incorrectement encore appelés « sociaux-démocrate ». La sociale démocratie n'existe plus, sauf peut- être au NPA, et on ne peut confondre un discours socialiste-réformiste et un discours capitaliste-social.]

*6 [« ...nous autres décadent sommes les premiers à connaître cette chose curieuse: la violence.

Les sociétés traditionnelles connaissaient le vol, le blasphème, le parricide, le rapt, le sacrifice, l'affront et la vengeance. »

Tiqqun, *Contributions à la guerre en cours*, proposition 11]

*7 [Tiqqun, *Contributions à la guerre en cours*, « Une métaphysique critique pourrait naître comme science des dispositifs ».]